

Les finis d'intérieur peints

François Varin

Number 60, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16006ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

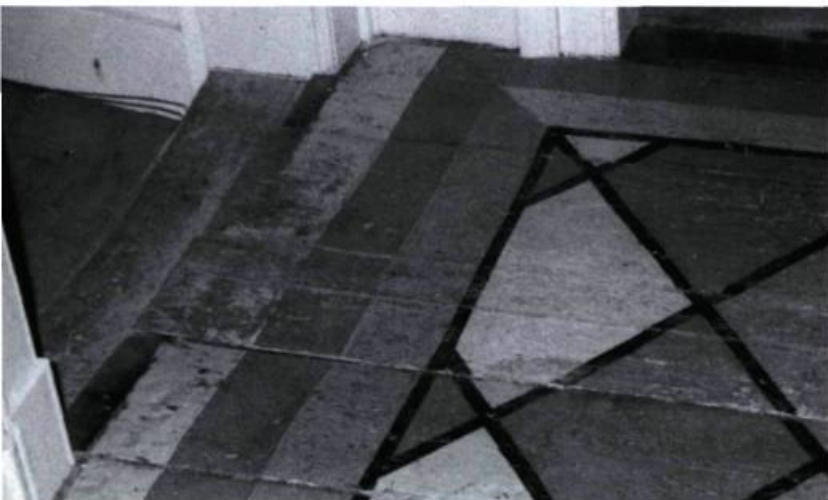
[Explore this journal](#)

Cite this document

Varin, F. (1994). Les finis d'intérieur peints. *Continuité*, (60), 8–56.

Les finis d'intérieur peints

PAR FRANÇOIS VARIN



Plusieurs matériaux ont été peints au fil des temps. Il suffit de penser aux fresques peintes sur les murs des grottes comme celles de Lascaux ou aux crépis à la chaux peints et colorés que l'on retrouve dans beaucoup de pays d'Europe depuis des millénaires. Le bois demeure cependant le matériau de prédilection des peintres.

Le pin, l'épinette, le cèdre, le chêne, le sapin et la pruche sont les principales essences employées au Canada. La plus populaire de tous, le pin, possède un grand pouvoir d'absorption des liquides gras que contient la peinture. Le pin rouge, notamment, de belle apparence, s'utilise pour les boiseries intérieures. Ce qu'il ne faut surtout pas oublier : chaque essence de bois possède une texture et une porosité nécessitant une préparation spécifique.

UNE RÉTROSPECTIVE HISTORIQUE

L'origine des produits essentiels employés dans la fabrication des teintures et des peintures remonte à des millénaires, et même avant les Égyptiens. La civilisation minoenne (2600 - 2000 av. J.-C.) utilisait, par exemple, la térébenthine qu'elle obtenait en distillant des résines ou des gommages de certaines espèces de conifères comme le pin. De même, les couleurs des finis peints étaient obtenues à partir des matériaux naturels, végétaux ou animaux trouvés dans une région. Ces matières colorantes sont toujours employées, bien que certaines soient fabriquées chimiquement.

Bel exemple de plancher peint en damier au manoir Kent, à Drummondville.

Ainsi, les hommes des cavernes peignaient des dessins à la détrempe, c'est-à-dire en délayant les couleurs dans de l'eau additionnée d'un liant tel l'œuf, la gomme ou la colle. Les Grecs et les Romains avaient également recours aux colorants naturels, à la térébenthine et à l'huile de lin pour la fabrication de peintures et de teintures colorées.

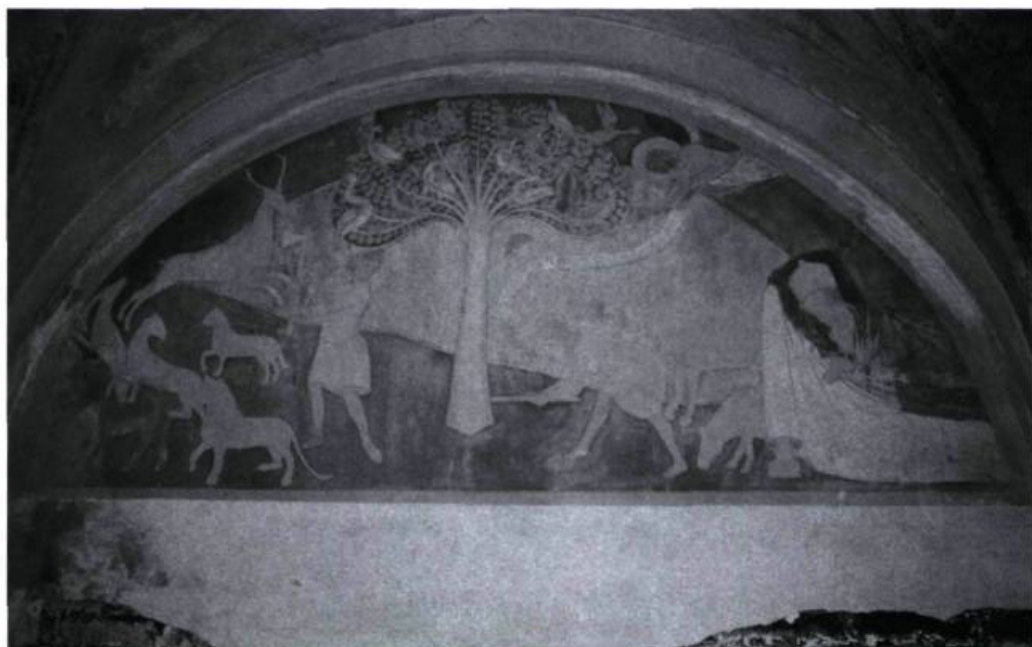
Certains minéraux servaient à la composition des finis peints comme le carbonate de calcium (pierre calcaire) qui, soumis à un processus de calci-

nation, donnait de l'oxyde de calcium (chaux). Cette chaux hydratée et délayée à l'eau s'utilisait, jusqu'à récemment au Québec, pour le chaulage ou le blanchiment des murs ou d'autres éléments des habitations et des bâtiments de ferme. La craie aussi extraite du carbonate de calcium servait traditionnellement de pigment blanc dans la composition des peintures et teintures.

L'huile de lin, obtenue par le broyage des graines de lin, et la térébenthine, résultat de la distillation de la gomme ou de la résine des conifères, demeurent depuis des temps immémoriaux les composantes essentielles de toute bonne peinture ou de tout enduit protecteur du bois. Si seul le facteur de la protection comptait, il suffirait d'appliquer sur la surface à protéger une ou plusieurs couches d'un mélange d'une partie d'huile pour trois parties d'essence de térébenthine.

Au pays, les devis anciens donnent une idée des procédés et des coloris employés. Un marché de 1736 parle d'écorce de noyer pilée pour donner la couleur brune souhaitée aux cloisons et aux portes. D'autres mentionnent que le bois laissé au naturel sera poli à l'huile ou verni. Un devis de 1855 demande que les portes et boiseries soient peintes de trois couches puis travaillées pour imiter le chêne ; un autre de 1862 prévoit l'application de deux couches de peinture à l'huile et térébenthine ; un dernier plus récent (1892) demande, une fois que les nœuds auront été « chalaqués », d'appliquer une couche de prime puis deux couches de peinture à base de blanc de plomb et de térébenthine et

Fresque datant du XVI^e siècle dégagée et restaurée dans une abbaye allemande, à Pulheim, près de Cologne.



d'une couleur au goût du propriétaire.

LES MATÉRIAUX DE BASE

Pour obtenir une peinture opaque et qui a du « corps », on ajoute au mélange d'huile de lin et de térébenthine des pigments blancs ou de différentes couleurs. Les pigments blancs comprennent le blanc de plomb (anciennement le plus utilisé, aujourd'hui considéré comme poison), le blanc de zinc (recommandé pour l'intérieur car il ne jaunit pas comme le précédent ; on utilisait le blanc de Chine jusque vers la fin du XVIII^e siècle), le blanc de titane (de plus en plus utilisé car il est moins nocif), aussi le lithopone (longtemps connu en Angleterre sous le nom de *Orrs White*), le blanc d'Espagne (en fait, du carbonate de calcium), la caséine extraite de l'albumine du lait, la silice, l'amidon, etc.

Dans les pigments colorés, on distingue les ocres (qui signifie « de la terre »), où la présence d'oxyde de fer donne des colorations différentes selon la provenance de la terre (rouge vénitien, terre de Sienne, ocre jaune, etc.) ; les jaunes ; les rouges, avec plus de 50 variétés ; les bleus (bleu de Prusse, bleu de cobalt, etc.) ; les verts ; les violets ; les bruns et les noirs.

En résumé, l'huile sert donc à nourrir et à protéger le bois ; la térébenthine ou un autre type de dissolvant en facilite la pénétration dans le bois, la rend moins grasse et plus siccative (c'est-à-dire qu'elle en accélère le séchage) ; les pigments donnent de l'opacité et de la couleur. Un siccatif complète ce mélange de base : le préféré, le vernis de japon (du nom de l'arbre d'origine japonaise dont il est extrait), aide à l'oxydation des huiles et à la dessiccation des couleurs.

LES DIFFÉRENTES TECHNIQUES D'APPLICATION

LA PEINTURE À LA DÉTREMPE

La détrempe constitue une des plus vieilles façons de peindre. Utilisée depuis l'Antiquité et populaire dans tous les pays du Sud en raison de son faible coût et de sa facilité de préparation, elle s'obtient

en délayant du blanc d'Espagne (carbonate de calcium) dans une eau de colle (*size* : sorte de gélatine obtenue à partir des tissus fibreux des animaux, notamment la peau de lapin). On ajoute à ce mélange des couleurs en poudre dites couleurs à l'eau ; on dissout la couleur habituellement dans de l'eau chaude, on tamise puis on incorpore dans la détrempe. La première couche, contenant moins de blanc d'Espagne, est appelée « encollage » ; elle vise à réduire la porosité et le taux d'absorption de la surface et à la préparer pour la deuxième couche, dite « blanchissage ». On prépare la détrempe la veille de son application. Elle donne un beau fini à la chaux d'apparence mate et chaude caractéristique, par exemple, des textures colorées que l'on retrouve en Grèce.

LE DÉCOR AU POCHOIR

Un décor peint à l'aide de pochoirs peut être appliqué par la suite. Il s'agit de découper dans du carton à pochoir ou des acétates les motifs ou dessins que l'on veut reproduire. Les couleurs souhaitées pour les dessins sont préparées en délayant les couleurs à l'eau dans de la bière ou du *size* ou en utilisant de la peinture acrylique d'artistes. Il suffit ensuite d'appliquer le pochoir sur le mur et de tamponner la couleur à l'intérieur avec un pinceau ou une éponge. On répète l'opération autant de fois que le motif l'exige.

LA TEINTURE DU BOIS

Pour donner à certaines essences de bois une apparence plus recherchée ou de bois précieux, on a recours à la teinture à l'huile. Les colorants à l'huile sont ajoutés à une base composée d'huile de lin bouillie, de térébenthine et de siccatif de japon. Quatre ou cinq minutes après l'application de la première couche, on essuie avec un chiffon l'excédent de teinture et on uniformise la teinte à souhait ou selon l'effet désiré.

LE FINI CÉRUSÉ

Le fini cérusé s'obtient en blanchissant d'abord le bois avec de l'acide (de l'acide oxalique dissoute dans de l'eau bouillante) puis en le recouvrant d'un bouche-pores : ce produit comble les pores ou les grains ouverts du

Magnifique exemple de plafond peint dans une habitation de Lyon datant du XIV^e siècle.

Photos : François Varin

bois et laisse une pâte blanche dans ces derniers qui donne une coloration toute particulière au bois. Une ou deux couches de gomme laque (espèce de résine laiteuse provenant de figuiers ou d'autres arbres de l'Inde orientale) recouvrent la surface et l'application d'une couche de cire termine l'opération.

LE FINI ARGENTÉ

Ce fini particulièrement intéressant sur le chêne fait ressortir le grain du bois en lui conférant une couleur argent. Il s'applique de la façon suivante : on laisse sécher le chêne une demi-journée après l'avoir teint avec une teinture brun foncé, puis on met un bouche-pores argenté que l'on essuie. Une fois sec, on applique de la gomme laque et un vernis.

LE VERNISSAGE

De la gomme ou de la résine dissoute dans de l'alcool ou de l'huile de lin donne le vernis. La gomme laque, notamment, est un vernis à l'alcool. Outre ce dernier, on distingue le vernis gras (*spar*) qui s'emploie à l'extérieur, le vernis d'utilité générale, le vernis à séchage rapide, le vernis à polir, le vernis mat, etc.

Le fini à la gomme laque et à la cire : les bois teints ou huilés peuvent être vernis simplement de deux couches de gomme laque avec un ponçage au papier de verre fin ou à la laine d'acier fine entre les deux applications. On applique finalement une cire et on polit.

Le fini à la gomme laque et au vernis : ici, le vernis remplace la cire du fini précédent.

Le vernis à polir : auparavant, les vernis appliqués sur les murs et les boiseries étaient polis comme le sont aujourd'hui les meubles. Trois couches successivement poncées au papier de verre, puis un ponçage à la pierre ponce en poudre dans un peu d'huile de citron ou de lin crue donnaient au vernis tout son brillant.

LE GLACIS

Une peinture claire et transparente est appliquée sur



une surface et travaillée pour obtenir des effets de marbrure, de texture tachetée de deux ou de plusieurs tons ou couleurs.

On étend d'abord d'une façon irrégulière la couche de peinture, puis on tamponne la surface en suivant des mouvements particuliers avec une feuille de papier journal froissée, un linge chiffonné ou une peau de chamois tordue. Cette technique rappelle le traitement de finition des boiseries et des portes de couvents.

LES EFFETS OPALINS

Pour réussir ce fini, on utilise cette fois de la peinture opaque « tamponnée » avec une éponge. Les coups d'éponge sont donnés dans tous les sens en cherchant à obtenir un effet uniforme.

LES TRAÎNÉES, LE POINTILLISME

Ce fini représente une variante des précédents. L'aspect d'une peinture étirée de façon plus ou moins régulière est obtenue par le mouvement du pinceau. De même, un effet de pointillisme, à la façon du peintre Seurat, peut être obtenu en jouant avec le pinceau.

LES TEXTURES À BASE DE PEINTURES PLASTIQUES

Sur une surface de plâtre ou d'un autre matériau, des peintures plastiques sont appliquées avec divers outils selon l'imagination : éponges, peignes, papier froissé, essuie-tout, etc. Comme pour le glacis, on applique d'abord la couche de peinture puis, à l'aide de l'outil choisi, on procède au pochage ou au tamponnage. Une fois la texture relativement uniforme, on aplanit les aspérités à l'aide d'une truelle.

(Suite à la page 56)

LA TEXTURE GRANULEUSE

Comme pour les finis précédents, la texture granuleuse, qui veut donner l'apparence du grain du bois, s'exécute en utilisant de la peinture à l'huile opaque et en appliquant des mouvements d'oscillation avec le pinceau ou en traçant des courbes irrégulières pour simuler les veinures et le grain naturels du bois.

LE TAMPON ENCREUR

Il est possible de faire fabriquer des tampons encres en caoutchouc chez certains commerçants. Ils serviront à reproduire avec de la peinture des dessins originaux ou des ornements traditionnels.

LE TROMPE-L'ŒIL

Ici, l'artiste s'exprime : à main levée, il dessine ou reproduit des effets, des scènes particulières, des textures de matériaux comme le marbre et ses veinures pour donner l'impression de vrai. Certaines textures imitent le marbre d'Italie ou le travertin, sorte de pierre de taille employée dans les pays du Sud de l'Europe.

LES FINIS DE PLANCHER

Parfois, les planchers peuvent être peints en ayant recours aux mêmes techniques décrites précédemment. Des motifs particuliers peuvent être dessinés au pochoir ; des effets d'imitation de marbre peuvent être obtenus ou, encore, on peut faire un damier de couleurs, comme au manoir Kent à Drummondville (voir page 9).

Les finis d'aujourd'hui aiguissent aussi notre curiosité, comme ce revêtement récent mis au point pour les missions spatiales et que le monde de la construction est en train de s'approprier : une peinture au latex à laquelle on a incorporé des particules de céramique, ce qui confère au produit des propriétés isolantes qui, de prime abord, apparaissent révolutionnaires. Elle aurait, par exemple, la capacité d'absorber les chocs thermiques et de réduire sensiblement la condensation sur les murs intérieurs, de protéger davantage les toitures des déperditions ou des gains de chaleur. M. Maurice Bernier¹ est responsable de sa mise en marché au Québec.

Certaines compagnies ont par ailleurs développé des gammes de couleurs traditionnelles (SICO : couleurs d'antan ; PARA,

peintures et revêtements : couleurs Héritage, etc.) qui permettent de redonner aux intérieurs un certain cachet ou de repeindre avec des couleurs d'origine. On peut aussi procéder à une analyse plus fine des couches de peinture anciennes accumulées sur un revêtement intérieur, déterminer précisément les coloris employés au fil du temps et repeindre d'une couleur respectant l'authenticité historique.

Cette analyse peut se faire à vue (un échantillon est prélevé et on effectue une taille oblique qui laisse voir la succession des couches de couleurs) ou avec l'aide d'un microscope. Pour en savoir davantage, communiquez avec le ministère de la Culture, le Conseil des monuments et sites du Québec ou avec Héritage Montréal.

François Varin
Architecte en restauration

1. On peut joindre M. Maurice Bernier chez Isotherm inc., à Québec, au (418) 524-7022.
- * Les lecteurs qui désirent obtenir des conseils pratiques peuvent en faire la demande aux Éditions Continuité, au numéro (418) 647-4525.



• gestion municipale
et urbanisme

• architecture de paysage
et design urbain

• environnement

• marketing et faisabilité
technico-financière

• analyses
socio-culturelles

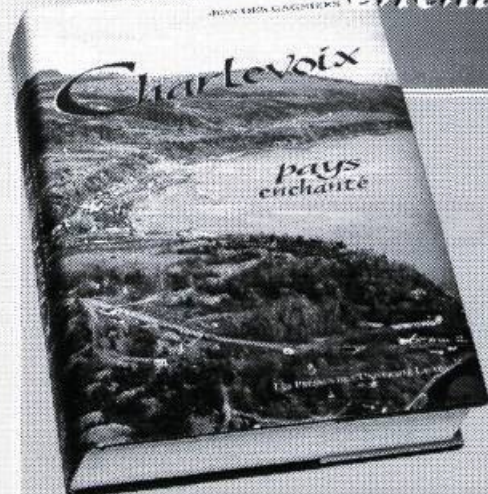
Urbanex

Division de Roche Itée
Groupe-conseil

Sainte-Foy
(418) 654-9824
Laval
(514) 973-4040
Montréal
(514) 481-4459

Charlevoix

pays enchanté



Dans ce livre unique, magnifiquement illustré, **JEAN DES GAGNIERS** rend hommage aux pionniers qui ont façonné l'âme et le visage de Charlevoix. Il évoque leur histoire, leurs traditions, leurs réalisations et se penche avec admiration sur le patrimoine culturel de cette région exceptionnelle du Québec.

Une lecture passionnante, des images d'une beauté saisissante, un voyage inoubliable au cœur d'un pays enchanté !

Plus de 240 illustrations,
dont une centaine en couleurs

Reliure pleine toile, jaquette, 21 x 26,5 cm,
464 pages, 75\$

En vente chez votre libraire ou chez l'éditeur

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Cité universitaire
Sainte-Foy (Québec)
G1K 7P4

Tél. (418) 656-5106 Téléc. (418) 656-2600